

L'Amandier

Famille de la Sainte Trinité



SOMMAIRE

- Le mot de la Modératrice
- La Grille des Psaumes
Avec une piste de méditation pour la Prière d'Unité
de la Famille, le premier lundi de chaque mois
- Quelques Nouvelles
- Notre Prière à Marie : Marie Mère des faibles
Frère Jean-Claude
- Les commentaires de semaines
Rédigés par les membres et amis
- Résurrection - Retraite 2023 - 1^{ère} partie
Jean-Louis BRÊTEAU
- L'Union à Dieu - La voie de l'illumination
Frère Jean-Claude
- Le vrai but de la vie chrétienne consiste en l'acquisition du
Saint-Esprit
Jean-Louis BRÊTEAU

N° 139 – Temps Pascal - 2024

Chers Frères et Sœurs,

Christ est ressuscité ! Il est vraiment ressuscité !

Je vous propose un extrait d'une belle méditation de notre frère en Christ : Frère Charles de Foucault sur la résurrection :

« Vous êtes infiniment heureux pour l'éternité ; je jouis pleinement de ce que je désire le plus au monde : quoi qu'il arrive aux autres ou à moi, j'ai en votre Résurrection, en votre bonheur intarissable, un fond de bonheur que rien ne peut m'ôter. Vous êtes heureux : je suis heureux, ô mon Bien-aimé ! Alléluia, alléluia, alléluia !

Vous remplissez tout : cette cellule où je suis, ce corps où est mon âme, vous en remplissez toutes les parties. En vous, je suis; je me meus, je nage, je suis submergé ; de vous je suis plein, « vous êtes en moi et je suis en vous » et vous êtes bienheureux, incommensurablement, infiniment, éternellement heureux ! Merci de votre bonheur qui fait le mien.

Alléluia, alléluia ! Mon Seigneur est ressuscité ! Alléluia ! Mon Bien-Aimé est ressuscité ! Alléluia ! Mon Dieu est ressuscité ! Alléluia ! Celui que je pleurais mort est vivant pour toujours ! Alléluia !

Ô nuit, illumine-toi ! Ombres, disparaissez ! L'éternelle Lumière a paru ! Béni soit le Seigneur ! Alléluia ! La lumière du Christ brille, la nuit s'illumine, la nuit étincelle, le Christ est ressuscité ! Alléluia ! »

Qu'à notre tour nous nous laissions submerger, envahir par cette bonne nouvelle, source de notre Vie en Christ, de notre Foi et de notre Espérance. Joyeuse fête de la Résurrection, en particulier pour ceux et celles qui vivent des épreuves de santé et que nous portons dans notre prière.

Bien fraternellement,

Marie-Thérèse

Tps Pascal		Avril 2024					Résurrection		
N° 139	Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir			
Année B	Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2		
1P	D 31	22	20	90	Lc 24,13-35	Ac 10,34-43	46	109	118
	L 1	45	11	3	Mt 28,8-15	Ac 2,14-32	Pâque	110	(5-6)
	M 2	47	13	4	Jn 20,11-18	Ac 2,36-41	Prière de la Famille		
	M 3	67A	14	70	Lc 24,13-35	Ac 3,1-10			
	J 4	67B	16	120	Lc 24,35-48	Ac 3,11-26			
	V 5	39	34	123	Jn 21,1-14	Ac 4,1-12			
	S 6	49	19	121	Mc 16,9-15	Ac 4,13-21		111	118
2P	D 7	28	29	90	Jn 20,19-31	Ac 4,32-35	92	112	(7-9)
	L 8	70	24	3	Lc 1,26-38	Is 7,10-14 & 8,10	Annonciation		
a	M 9	71	25	4	Jn 3,7-15	Ac 4,32-37			
v	M 10	72	26	122	Jn 3,16-21	Ac 5,17-26			
r	J 11	73	27	124	Jn 3,31-36	Ac 5,27-33			
	V 12	63	37	129	Jn 6,1-15	Ac 5,34-42			
	S 13	76	35	126	Jn 6,16-21	Ac 6,1-7	118		
3P	D 14	103	137	90	Lc 24,35-48	Ac 3,13-19	96	95	(10-12)
	L 15	106A	114	3	Jn 6,22-29	Ac 6,8-15			
	M 16	106B	119	4	Jn 6,30-35	Ac 7,51 à 8,1			
	M 17	107	131	127	Jn 6,35-40	Ac 8,1-8			
	J 18	115	136	130	Jn 6,44-51	Ac 8,26-40			
	V 19	142	101	128	Jn 6,52-59	Ac 9,1-20			
	S 20	143	138	94	Jn 6,60-69	Ac 9,31-42		116	118
4P	D 21	23	18	90	Jn 10,11-18	Ac 4,8-12	97	134	(13-15)
	L 22	80	48	3	Jn 10,1-10	Ac 11,1-18			
	M 23	81	51	4	Jn 10,22-30	Ac 11,19-26			
	M 24	82	52	12	Jn 12,44-50	Ac 12,24 à 13,5			
	J 25	83	53	42	Jn 13,16-20	Ac 13,13-25			
	V 26	85	50	60	Jn 14,1-6	Ac 13,26-33			
	S 27	84	56	66	Jn 14,7-14	Ac 13,44-52	St Marc		

(le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)

Prière d'Unité du lundi 1 avril
La libération du péché - Rm 5,1-17

Tps Pascal		Avril - Mai 2024					Résurrection		
N° 139		Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir		
Année A		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2	
5P	D 28	65	44	90	Jn 15,1-8	Ac 9,26-31	98	145	118
	L 29	86	57	3	Jn 14,21-26	Ac 14,5-18		146	(16-18)
	M 30	88A	59	4	Jn 14,27-31	Ac 14,19-28			
	M 1	88B	137	70	Jn 15,1-8	Ac 15,1-6			
	J 2	89	61	120	Jn 15,9-11	Ac 15,7-21			
	V 3	87	54	123	Jn 15,12-17	Ac 15,22-31	Sts Philippe & Jacques		
	S 4	91	64	121	Jn 15,18-21	Ac 16,1-10		147	118
	D 5	102	62	90	Jn 15,9-17	1Jn 4,7-10	99	148	(19-20)
6P	L 6	75	36A	3	Jn 15,26 à 16-4	Ac 16,11-16	Prière de la Famille		
	M 7	77A	36B	4	Jn 16,5-11	Ac 16,22-34			
	M 8	77B	40	127	Jn 16,12-15	Ac 17,15 à 18,1			
	J 9	77C	41	130	Mt 16,15-20	Ac 1,1-11	Ascension du Sgr		
	V 10	68	38	128	Jn 16,20-23	Ac 18,9-18			
	S 11	78	43	132-133	Jn 16,23-28	Ac 18,23-28		149	118
7P	D 12	144	32	90	Jn 17,11-19	1Jn 4,11-16	135	150	(21-22)
	L 13	1	5	3	Jn 16,29-33	Ac 19,1-8			
	M 14	47	13	4	Jn 17,1-11	Ac 20,17-27			
	M 15	72	26	122	Jn 17,11-19	Ac 20,28-38			
	J 16	115	136	130	Jn 17,20-26	Ac 22,30 à 3,11			
	V 17	85	50	60	Jn 21,15-19	Ac 25,13-21			
	S 18	100	93	126	Jn 21,20-25	Ac 28,16-31		Pentecôte	
Pent	D 19	65	44	90	Jn 15,26 à 16,15	Ga 5,16-25	99	147	118
	L 20	104A	69	3	Jn 19,25-34	Gn 3,9-20		148	(1-2)
	M 21	104B	79	4	Mc 9,30-37	Jc 4,1-10			
	M 22	105A	108A	122	Mc 9,38-40	Jc 4,13-17			
	J 23	105B	108B	124	Mc 9,41-50	Jc 5,1-6			
	V 24	139	55	125	Mc 10,1-12	Jc 5,9-12			
	S 25	100	93	126	Mc 10,13-16	Jc 5,13-20			

(le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)

Prière d'Unité du lundi 6 mai

Nous sommes destinés à la Gloire - Rm 8,18-27

Tps Pascal		Mai - Juin 2024					Résurrection		
N° 139		Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir		
Année A		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2	
St-Tr. m a i	D 26	103	137	90	Mt 28,16-20	Dt 4,32-40	96	113A	118
	L 27	106A	114	3	Mc 10,17-27	1 P 1,3-9		113B	(3-4)
	M 28	106B	119	4	Mc 10,28-31	1 P 1,10-16		Sainte Trinité	
	M 29	107	131	127	Mc 10,32-45	1 P 1,18-25			
	J 30	115	136	130	Mc 10,46-52	1 P 2,2-12			
	V 31	142	101	128	Lc 1,39-56	So 3,14-18	Visitation à Marie		
	S 1	143	138	94	Mc 11,27-33	Jude 17,20-25			

(le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)

Quelques nouvelles et intentions pour notre prière :

- Fin janvier, notre sœur **Anne LECERF** a subi une opération au niveau du dos. L'intervention s'est bien passée, et elle souffre moins.
- Ce n'est pas toujours facile pour notre sœur **Josée COCAIGN** qui ne peut plus réaliser certaines tâches comme avant chez elle. Des aides, comme une podologue, viennent pour lui améliorer son confort corporel.
- La santé de la maman de **Marie-Thérèse CHAILLOU** est très fragile, Marie-Thé va très régulièrement lui rendre visite pour la soutenir.
- **Emma CARRIÉ** poursuit son séjour au travail intense en Australie. Pour elle l'été brûlant des surfeurs s'achève, et en principe elle ne rentre pas en France avant mars 2025.

“Pour ce qui est de la messe, je vais à différentes paroisses, les gens sont très gentils. La moyenne d'âge est très avancée et ils commencent déjà à supprimer des messes par manque de prêtres... Alors que pourtant Brisbane est une immense ville ! Je comprends de mieux en mieux la messe en Anglais mais selon les accents c'est pas toujours évident ! Par contre les chants sont horribles... Et inchantable souvent, dommage.”

SEMAINE DU 31 MARS AU 6 AVRIL 2024

PÂQUE DU SEIGNEUR

Jean-Louis BRÊTEAU – Mc 16,1-8



MARIE MÈRE DES FAIBLES

Frère Jean-Claude

Sainte Mère de Dieu, vous avez reçu un grand pouvoir sur le Cœur de Jésus votre Enfant.

Vous voyez l'état de ce monde, la puissance qu'ont les médias sur les jeunes générations. Nous recevons des témoignages de ceux et celles qui sont les plus faibles et souvent les plus délaissés.

Des prédateurs les abusent facilement et répandent sur les réseaux sociaux des images pornos des victimes.

Ils auront à répondre de leurs actes devant le tribunal du Christ qui a dit : « Il est impossible que les scandales n'arrivent pas, mais malheur à celui par qui ils arrivent ! Mieux vaudrait pour lui se voir passer autour du cou une meule à moudre et d'être jeté à la mer que de scandaliser un, seul de ces petits. Prenez garde à vous ! (Lc 17,1)

Que vos larmes, Sainte Mère de Dieu, purifient les cœurs qui ont été envenimés par le Malin, sortez de leurs enfers ceux qui regrettent leur compromission et leur faiblesse, éveillez les consciences, guidez vers les sacrements de l'Église, les âmes qui se repentent et celles qui s'abandonnent à votre amour maternel.

Saint Marc a écrit l'évangile qui sera proclamé dans la Vigile de Pâques environ quarante ans (en 70 ap. JC) après l'événement majeur qu'il relate (en 30 ap. JC). Il ne faut donc pas considérer ce texte comme un reportage en direct au sens des media d'aujourd'hui, mais plutôt comme le fruit d'une longue méditation de la communauté chrétienne sur la signification pour elle du fait extraordinaire de la Résurrection du Christ.

Le shabbat vient de se terminer, ce jour du plus grand silence, tout imprégné encore de la profonde tristesse du jour précédent dans laquelle sont toujours plongées les saintes femmes qui s'étaient tenues au pied de la Croix, entourant la douloureuse Mère du Crucifié. Mais dès que la première étoile est apparue au firmament, marquant la fin du shabbat, elles ont pu se rendre dans les magasins qui venaient de rouvrir, puisque le grand repos touche maintenant à son terme. Et elles ont pris soin d'y acheter les parfums nécessaires pour embaumer à la manière juive le Corps du Bien-Aimé qui est désormais enfermé dans le tombeau où l'ont déposé la veille Joseph d'Arimathie et Nicodème.

Voici soudain les premières lueurs de l'aube. Ont-elles conscience, Marie-Madeleine, Marie, mère de Jacques, et Salomé, que, en ce « *premier jour de la semaine* », rien ne sera plus comme avant, qu'une nouvelle ère vient de s'ouvrir ?

En réalité, le cœur et l'esprit des femmes sont pleins d'une préoccupation bien plus prosaïque. La veille, elles ont pu voir deux ou trois hommes rouler l'énorme pierre pour obstruer l'entrée du tombeau ; en conséquence elles se demandent comment elles pourront pénétrer à l'intérieur pour rendre hommage au Corps du Seigneur, comme elles le souhaitent ardemment.

Or, grande surprise : en arrivant devant le sépulcre, elles constatent que la pierre a été roulée par une main invisible. Saint Marc a pris soin d'utiliser la voix passive, qui suggère que l'intervention n'est pas humaine ; peut-être s'agit-elle d'une œuvre divine ? Autre surprise : à l'intérieur du tombeau, les trois femmes voient « *un jeune homme vêtu de blanc* ». Elles sont « *saisies de peur* ». Que peut donc bien signifier cette présence ? En outre, que veut dire le fait que ce personnage soit assis à droite ? Quelques versets plus loin, dans le même chapitre, évoquant l'Ascension, l'évangéliste dira : « *Le Seigneur Jésus, après leur avoir parlé, fut enlevé au ciel et s'assit à la droite de Dieu* » (Mc 16, 19). De surcroît, au chapitre neuf, relatant la Transfiguration, il avait signalé que les vêtements de Jésus « *devinrent resplendissants, d'une blancheur telle que personne sur terre ne peut obtenir une blancheur pareille* » (Mc 9, 3). Cette scène au tombeau n'évoquerait-elle pas en filigrane une apparition du Christ Ressuscité ?

Ceci se trouve sans doute peut-être confirmé, d'autre part, par l'anecdote cocasse du disciple qui, au moment de l'arrestation de Jésus, s'est échappé, abandonnant le linceul dont il est vêtu, préfigurant ainsi une libération par rapport à un éventuel ensevelissement (Mc 14, 51-52).

En tout cas, le jeune homme assis dans le tombeau annonce une Bonne Nouvelle qui devrait rassurer ses auditrices : « *N'ayez pas peur ! Vous cherchez Jésus de Nazareth, le Crucifié. Il est ressuscité, Il n'est pas ici ! Voici l'endroit où on l'avait déposé* » (Mc 16, 6). Qui plus est, cette Bonne Nouvelle, elles ne doivent pas la garder pour elles-mêmes. Le jeune homme leur enjoint d'aller l'annoncer aux apôtres et aux disciples et leur demander de se rendre en Galilée où ils verront le Christ vivant. Cette mention de la « *Galilée des nations* » atteste que la Bonne Nouvelle est destinée au monde entier.

Ce sera ensuite aux lecteurs de l'Évangile, donc à nous-mêmes, de prendre la suite des apôtres et des disciples et d'annoncer à ceux que nous rencontrons : « *Christ est ressuscité. Il est vraiment ressuscité. Alléluia !* »

Se fondant sur les deux derniers versets de ce passage, plusieurs commentateurs estiment qu'ils constituent véritablement la première conclusion de l'Évangile de Jean et que le chapitre 21 est une adjonction ultérieure, ou, si l'on veut, son épilogue, qui, néanmoins « joue un rôle important dans la définition de la mission de Saint-Pierre » (Alain Marchadour, L'Évangile selon Saint Jean).

Le passage choisi par la liturgie de l'Église pour ce deuxième dimanche de Pâques dont le pape Saint Jean-Paul II a décrété qu'il serait dorénavant le dimanche de la Miséricorde fait suite à l'apparition du Christ Ressuscité à Marie-Madeleine dont le texte est proclamé à la messe du Jour de Pâques et dont ceux d'entre nous qui ont célébré le Triduum avec la Famille de la Sainte Trinité savent qu'il est chanté en nous rendant au tombeau (préparé chaque année avec grand soin par notre frère Jean-Yves Trouvé) vers 3 heures du matin. Marie-Madeleine, l'« apôtre des apôtres », a prévenu Pierre et l'« autre disciple » qui se sont précipités pour vérifier que le tombeau était vide. Ce dernier, dont beaucoup pensent qu'il représente l'évangéliste lui-même, en faisant cette constatation, « *vit et crut* ». Mais jusqu'au soir du premier jour, Pierre et lui, ainsi que les autres apôtres et disciples n'ont pas encore rencontré le Ressuscité.

Or, ce même soir, voici que soudain, alors qu'ils ont eu soin de verrouiller les portes par « peur des Juifs », le Maître se présente à eux, « une présence qui n'est plus soumise aux lois physiques et aux contraintes naturelles qui sont celles de l'homme avec son corps » (Ibid.). Il leur donne sa paix, comme il leur avait promis le soir de la Cène (Jn 14, 27), une paix qui enlève toute peur et qui « surpasse toute intelligence » (Ph 4, 7). Et il leur montre ses mains et son côté,

manifestant ainsi qu'Il est bien le même homme que Celui qui a été crucifié et non pas un « fantôme ». Oubliant leur peur, ils entrent dans la joie.

Mais cette paix et cette joie, Jésus leur indique immédiatement qu'ils ne doivent pas les garder pour eux-mêmes. Comme le Père l'a envoyé, Il les envoie à son tour et, pour ce faire, Il leur insuffle l'« Esprit-Saint », cet « autre Paraclet » dont il les avait longuement entretenu la veille de sa mort (Jn 16, 5-15). Et il leur annonce qu'ils recevront un pouvoir qui n'appartient qu'à Dieu : « *À qui vous remettrez ses péchés, ils seront remis ; à qui vous maintiendrez ses péchés, ils seront maintenus* ». Saint Jean utilise, on peut le remarquer, un passif « divin », comme Saint Marc l'a fait, lui aussi, en mentionnant « *la pierre qui a été roulée* ».



Pourquoi, ce soir-là, Thomas était-il absent ? Nul ne le saura jamais. On pourrait imaginer qu'il était trop accablé de tristesse pour se joindre aux autres. Mais les évangélistes, Jean notamment, ne se préoccupent guère de psychologie. Ce sont d'abord les faits qui les intéressent. Jean se contente donc seulement de mentionner l'absence de Thomas, qui, pourtant, avait invité ses compagnons à accompagner Jésus dans sa mort (Jn 11,16). Quand les autres lui affirment qu'ils ont vu le Ressuscité, il clame haut et fort son incroyance. Il épouse, pour ainsi dire, la position dont le Seigneur lui-même disait au début de son

ministère : « *Vous ne pourrez donc pas croire avant d'avoir vu des signes et des prodiges ?* » (Jn 4, 48).

La venue de Jésus, « *huit jours plus tard* », est en tout point semblable à la première. Il répète : « *La paix soit avec vous !* » et, à l'adresse de Thomas, Il souligne qu'Il est bien le même que Celui qui a été élevé sur la croix. Lorsqu'il invite l'apôtre incrédule à avancer son doigt pour vérifier que les mains du Maître sont bien transpercées et à mettre sa main dans le côté, il suscite alors un renversement total qui fait s'écrier à Thomas « *Mon Seigneur et mon Dieu* », donnant ainsi à Jésus « le titre le plus grand de tout l'évangile » (Marchadour).

Ce n'est pas un hasard si, dans la tradition de l'Église chrétienne, c'est une invocation qui est prononcée par beaucoup au moment de l'élévation de l'hostie, puis du calice. En faisant ainsi, le chrétien se conforme bien à la promesse du Christ : « *Heureux ceux qui croient sans avoir vu !* » Reconnaître que le pain et le vin consacrés sont bien le Corps et le Sang du Christ confirme bien ce que dit l'apôtre Paul à propos de tout apôtre ou disciple du Christ aujourd'hui : « *Comme s'il voyait l'invisible* », phrase qui fut reprise comme titre de l'un de ses livres par le dominicain Jacques Loew, fondateur de la Mission Saint Pierre et Saint Paul.

Pour conclure, Saint Jean nous signale bien que Jésus a « *fait en présence des disciples ... bien d'autres signes ... qui ne sont pas mis par écrit dans ce livre* », mais qu'ont été choisis par l'évangéliste ceux qui lui semblaient le plus aptes à conforter la foi des futurs apôtres et disciples que nous sommes appelés à être.

Saint Thomas, l'incrédule, est devenu l'apôtre de l'Inde ! Demandons-lui d'intercéder auprès de Jésus pour que notre foi, notre espérance et notre charité grandisse à l'image de tous ces apôtres qui ont été libérés de la peur pour avoir la force et l'audace d'annoncer la Bonne Nouvelle à nos frères. « ***Christ est ressuscité. Il est vraiment ressuscité ! Alléluia !*** »

SEMAINE DU 14 AU 20 AVRIL

3^e DIMANCHE DE PÂQUE

Patrice CHAILLOU - Lc 24,35-48

Les disciples d'Emmaüs racontent ce qu'ils viennent de vivre. Jésus apparaît au milieu d'eux, il dit « Paix à vous ». Jésus est conscient que les disciples ont l'esprit troublé et sont pleins de questions qui s'agitent dans leur tête.

Moment d'épouvante, de peur. Pour eux c'est un esprit, un fantôme, il ne peut être réel !

Ce trouble est profond. Jésus comprend bien que toutes sortes d'idées viennent à leur esprit (mais qui ne sont pas de l'Esprit Saint). Pour les ramener à la réalité, il leur montre ses mains et ses pieds. Mais en quoi les mains et les pieds sont-ils plus crédibles que le reste du corps ? Parce qu'ils y voient les marques des clous, de la crucifixion. Il leur propose même de le toucher, ce que ne manquera pas de réclamer Thomas quelques jours plus tard ! Donc voir et toucher pour l'homme qui ne croit pas est essentiel, d'où cette revendication toujours actuelle 2000 ans plus tard.

Même en ayant vu, ils hésitaient à croire. Nous pourrions dire qu'ils ont la tête dure pour comprendre, mais en fait dans la même situation qu'eux, nous ne serions pas différents. Imaginez que vous ayez vu quelqu'un mourir par torture ou d'un coup de fusil et qu'il se pointe tranquillement devant vous huit jours plus tard, quel crédit accorderiez-vous à cette vision ?

Alors Jésus pour les convaincre demande de la nourriture et la mange. Un pur esprit ne se nourrit pas de poisson grillé.

Il y a toutefois des questions qui surgissent : comment un Être de chair peut-il apparaître et disparaître ? Ici Esprit et chair font bon ménage. Jésus a désormais toutes les apparences de l'homme, il a chair et os, mais également des pouvoirs d'être dans un lieu puis un autre, quel que soit la distance entre les deux, sans la notion de temps qui sépare les lieux.

Il déclare : « *les paroles que j'ai dites quand j'étais encore avec vous* », désormais il ne se considère plus dans la même situation vis-à-vis des disciples et il est effectivement différent.

Jésus devra revenir à plusieurs reprises pour convaincre ses disciples de la réalité de sa vie nouvelle, il lui faudra retourner les cœurs et illuminer leur esprit en leur révélant le sens profond de l'Écriture.

Saint-Jean au début de sa première épître déclare : « *Notre foi s'appuie sur celle de ceux qui l'ont vu, qui l'ont touché, et qui ont mangé et bu avec lui après sa résurrection. Car Jésus ne leur demande pas d'abord de comprendre la résurrection, mais avant tout de la constater et de se laisser interpeller* » : « *Pourquoi êtes-vous bouleversés ? Et pourquoi ces pensées qui surgissent en vous ?* »

Cela n'a pas été facile pour les disciples de croire que c'était bien le même qui était mort puis est ressuscité. Il leur a fallu constater en touchant ce corps, en entendant sa voix, que c'était bien Jésus et qu'il le leur confirme.

Cette difficulté à croire de la part des disciples est pour nous une chance car elle apporte une attestation supplémentaire de la réalité de la résurrection.

Les apôtres en tire les conséquences spirituelles et qui devient la révélation chrétienne : la mort a été vaincue par l'amour, ou pour le dire autrement avec Saint Paul, celui qui a été identifiés au péché, Dieu l'a ressuscité, œuvre de l'amour du Père.

SEMAINE 21 AU 27 AVRIL

4^e DIMANCHE DE PÂQUE

Marie-Thérèse CHAILLOU - Jn 10,1-10

Les textes que nous offre la liturgie de ce 4^{ème} dimanche de Pâques nous invitent à méditer sur la notion de Salut.

Dans la première lecture, Pierre prend la parole devant les chefs des prêtres et les anciens, après avoir passé une nuit en prison avec

Jean pour avoir annoncé la Résurrection de Jésus et la résurrection des morts, ce que rejetaient les Sadducéens. On leur demandait de justifier d'où leur venait le pouvoir de guérison exercé sur l'infirmes de naissance. C'est donc l'occasion pour Pierre de proclamer sa foi en la Résurrection et en la puissance du Nom de Jésus, le Nom étant la personne même de Jésus. Pierre ne parle pas de la guérison mais du Salut apporté à cet homme, ce qui donne une perspective beaucoup plus profonde que le recouvrement de la santé physique. Elle touche l'être dans sa dimension d'enfant de Dieu appelé à la vie éternelle.

Le psaume 117 rend grâce au Seigneur : « *Tu es pour moi la salut.* »

Saint Jean, dans sa 1^{ère} lettre nous invite à contempler l'Amour de Dieu qui fait de nous ses enfants mais qui dans la vision eschatologique nous rendra semblable à lui, nous serons divinisés.

Dans l'Évangile, Jésus lui-même se présente comme le bon Berger. Celui, nous traduit la TOB qui se dessaisit pour ses brebis. Donc ce n'est déjà pas n'importe quel berger ! C'est LE Berger, celui qui connaît ses brebis et que ses brebis connaissent. Jésus ajoute que cette connaissance mutuelle est celle du Père et du Fils, cette connaissance d'Amour qui va jusqu'au don de sa vie. Par sa résurrection d'entre les morts, Jésus nous ouvre ce chemin de vie. Il a donné sa vie pour nous sur la croix, Il s'en est dessaisi mais ce don était le passage nécessaire pour la reprendre ensuite et de façon définitive, à la droite du Père dans le Royaume. C'est sur ce chemin qu'il veut nous engager Lui, le bon Pasteur, « envoyé par le Père pour guérir et sauver tous les hommes » ce que nous rappelle la prière pénitentielle au début de l'eucharistie.

En ces temps où les informations nous submergent, y compris les « fake news » qui n'ont pour but que de nous manipuler, où les faux prophètes sont légion pour nous détourner du Christ, demandons à l'Esprit Saint de nous garder à la suite du Bon Berger, mort et ressuscité pour nous donner la Vie et la Vie en abondance.

SEMAINE DU 28 AVRIL AU 4 MAI

5^e DIMANCHE DE PÂQUE

Sr Claire-Emmanuelle – Jn 15,1-8

Notre Père,
Père de Jésus qui est la vraie vigne,
Toi, Qui es aux cieux,
vignerons du Ciel penché sur la terre,

Que Ton Nom de Père soit sanctifié par nous, tes sarments, en portant beaucoup de fruits d'amour fraternel et filial envers toi,

Que ton règne de Père vienne en nous taillant, nous, tes sarments pour que nous portions encore plus de fruit,

Que ta volonté, que nous demeurions sur ta vraie vigne, Jésus et qu'il demeure en nous, soit faite,
sur la terre où est plantée ta vigne, comme au ciel où tu prends soin de tes plus hauts sarments.

Donne-nous aujourd'hui
Notre Pain de ce jour,
Jésus, la vraie vigne, en qui nous demeurons
et qui demeure en nous, ses disciples.

Pardonne-nous nos offenses contre toi, notre Père, contre ton Fils Jésus et contre nos sœurs et frères, pour que nous ne soyons pas jetés dehors et desséchés.

Comme nous pardonnons aussi, selon ta tendresse de Père pour nous, à celles et ceux qui nous ont offensés comme frères et sœurs.

Et ne nous laisse pas entrer en tentation de ne pas demeurer en l'amour de ton fils, la vraie vigne. Mais délivre nous du mal, celui d'être séparés de toi.

Apprends-nous à nous laisser aimer par nos frères et sœurs, par toi, Père de Jésus et notre Père, dans l'Esprit de Tendresse et d'Amour qui vous unit.
Amen

SEMAINE DU 5 AU 11 MAI
6^e DIMANCHE DE PÂQUE
Sr Claire-Emmanuelle – Jn 15,9-17

Je vous salue Marie,
qui veillez avec nous dans l'attente de l'Esprit,

Pleine de grâce,
qui demeurez avec nous
dans l'amour de votre Fils.

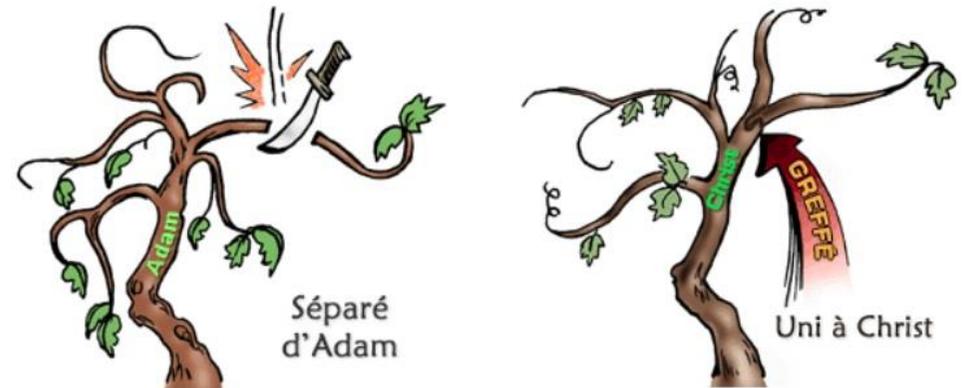
Le Seigneur est avec vous,
qui gardez les commandements de Son Père
et demeurez en Son Amour.

Vous êtes bénie entre toutes les femmes,
vous qui portez en vous la Joie de Jésus
et en qui Sa joie est complète.

Et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.
Lui qui s'est défait de sa vie, pour nous,
Qu'Il appelle ses amis
et personne n'a de plus grand amour que Lui.
Lui qui nous a appelés
non plus serviteurs mais amis,
Lui qui nous a fait connaître
tout ce qu'il a entendu de Son Père.

Sainte Marie,
Mère de Dieu,
Donnez-nous
votre tout Petit Jésus,
le Fils de Dieu, le Sauveur
des hommes, des femmes, des enfants
et de toute la création.

Puisque Jésus nous a choisis et institués pour que nous allions ensemble, avec vous,
que nous portions, ensemble, avec vous,
du fruit de la Vigne Excellente
et que notre fruit demeure.



Priez pour nous,
pauvres pécheurs,
nous qui sommes devenus ses amis
et qui le resterons
si nous gardons, avec vous,
Son commandement
de nous aimer les uns les autres.

Maintenant
Et à l'heure de notre mort,
où notre Père nous prendra
sur Son Cœur
et nous greffera à Lui
pour la vie d'éternité,
par Son Fils Bien Aimé,
Vigne du véritable Amour,
dans l'Esprit de Tendresse et de Joie.

Amen

SEMAINE DU 12 AU 18 MAI
7^e DIMANCHE DE PÂQUE
Marlène MOUSSIN – Jn 17,11-19

Nous avons fêté jeudi dernier l'Ascension de Jésus. C'était sa dernière apparition à ses disciples. Il disparaît à leurs yeux de chair. Désormais, c'est le temps de l'Église qui commence.

Les disciples qui ont suivi Jésus pendant trois ans sont appelés à devenir des apôtres, c'est-à-dire des témoins. Ils seront envoyés dans le monde entier pour être des messagers de la Bonne Nouvelle. Et, aujourd'hui, nous sommes bénéficiaires de leur témoignage ; si bien qu'à notre tour, nous avons à vivre de l'intérieur cet événement de la résurrection, et à transmettre le flambeau autour de nous. Le Seigneur compte sur nous dans nos familles, nos villages, nos quartiers. Rien ne doit arrêter la Parole de Dieu.

Saint Jean nous rappelle aussi que, pour ce témoignage, il est indispensable d'être en communion avec Dieu. Il ne peut y avoir de vie chrétienne authentique sans amour, amour de Dieu, amour pour les autres. Personne n'a jamais vu Dieu sur terre. Mais la foi nous permet de le reconnaître dans l'amour que nous avons les uns pour les autres.

Chez Saint Jean, également, les mots importants se croisent et se répondent, comme dans un entrelacs où les fils dessinent des figures ensemble en se rejoignant et en se séparant.

Il y a d'abord ce verbe « GARDER », garder comme prendre soin de... depuis le début de l'évangile, Jésus invite ses disciples à garder sa parole comme on garde le sabbat, mais aussi comme on garde le bon vin, c'est l'expression du maître du repas au marié le jour de ses noces de Cana « *Tu as gardé le bon vin jusqu'à présent* ». On pressent qu'ici, on touche à quelque chose d'essentiel.

Car garder, ce n'est pas simplement stocker, ce n'est pas conserver « au cas où » comme on accumule des bricoles au fond d'un tiroir. C'est bien plus que cela, c'est retenir avec soin ce qui est précieux, ce qui témoigne du don de la vie. Et aujourd'hui, Jésus nous dévoile toute la portée de ce dont il est question : si nous sommes appelés à prendre soin, c'est parce que le Père lui-même garde et prend soin de ceux que son Fils lui confie : Nous-mêmes.

Et puis, le verbe SANCTIFIER. C'est le mot qui désigne l'onction que le Père a donné à son Fils en l'envoyant dans le monde. Et, là aussi, c'est nous-mêmes que le Fils demande à son Père de sanctifier. C'est le terme le plus fort qui soit pour dire que nous sommes destinés à appartenir entièrement à la vérité de Dieu. Une vérité qu'il nous faut découvrir que nous sommes sanctifiés en étant, comme le Fils, envoyés dans le monde.

Mais, n'attendons pas d'être parfaits pour nous tourner vers le Christ. L'amour du Père que Jésus est venu nous révéler et nous communiquer, il nous revient de le transmettre autour de nous à tous ceux et celles qui se trouvent sur notre route. Dans ce monde, nous rencontrons la violence, la haine, la rancune, la misère, la faim. Unissons nos prières pour la réconciliation des peuples en guerre, la progression de la justice et la résolution des conflits présents un peu partout dans le monde. Que le Seigneur nous donne force et courage pour travailler ensemble à la construction d'un monde plus juste et plus fraternel, un monde rempli de l'amour qui est en Dieu.

« TOI QUI EST LUMIÈRE, TOI QUI ES L'AMOUR,
METS EN NOS TÉNÈBRES TON ESPRIT D'AMOUR ».



SEMAINE DU 19 AU 25 MAI

PENTECÔTE

Marlène MOUSSIN – Jn 15,26-27 et 16,12-15

Nous sommes des pèlerins qui tout au long de notre vie marchons sur un chemin qui, tôt ou tard, nous conduira jusqu'à la demeure du Père où le Christ nous précède par son Ascension et d'où il veille sur nous comme le berger sur ses brebis.

Par notre condition humaine nous sommes aussi fragiles qu'un souffle et nous manquons de souffle, comme le disent les psaumes : « *L'homme ici-bas, avec tous ses tracassés, n'est qu'un souffle* ». Nous en faisons le constat tous les jours dans nos vies personnelles, familiales et communautaires, aussi bien dans la société que dans l'Église. Livrés à nous-mêmes, nous sommes bien incapables de surmonter nos déficiences, nos contradictions et nos divisions, puisque, le plus souvent, nous sommes guidés par nos tendances égocentriques et nos passions, ce que Saint Paul appelle « la chair » : « *On sait bien à quelles actions mène la chair : inconduite, débauche, idolâtrie, haines, rivalité, jalousie, emportements, divisions...* » En un mot, tout ce qui empoisonne nos vies et relations. Par contre l'Esprit Saint est le souffle essentiel, vital « *dont le fruit est « amour, joie, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur et maîtrise de soi.* » Ga 5, 22-23).

Dans l'évangile, Saint Jean nous dit, « *ils étaient réunis tous ensemble.* » Ils attendaient la réalisation de la promesse du Christ. Nous attendons tous quelque chose de Dieu, dans le plus intime de nos cœurs. Et aujourd'hui, nous célébrons l'accomplissement de la promesse de Jésus pour ces disciples. Cette promesse qui est le don de l'Esprit Saint. Cette présence active de Dieu dans le cœur de ses fidèles qui renouvelle, qui reconforte, qui guérit. Cette présence, qui nous met face à nos actes qui divisent au lieu de rassembler ; qui jugent au lieu de vouloir connaître, et qui condamnent, au lieu de témoigner de l'amour et de la miséricorde de Dieu.

Et, si l'Esprit Saint nous met aussi en face de cela, c'est pour nous faire entrer sur un chemin de transformation intérieure, de conversion.

Le don de l'Esprit Saint est le don de cette présence autre que le Christ a promis à ses disciples. Cette présence qui nous permet de vivre l'amour de Dieu en nous et entre nous. C'est la fête de l'Esprit Saint, du don de Dieu.

Demandons que notre foi soit renouvelée, et que nous soyons témoins, de vrais témoins. Que nous ne cédions pas à la peur de l'avenir, ni à la peur de l'autre. Mais que nous soyons réunis tous ensemble pour le recevoir. Que nous puissions avoir un cœur capable de l'accueillir dans notre quotidien. Que nous soyons attentifs à tous les signes discrets et simples de sa présence.

« *Viens Esprit Saint, viens en nos cœurs. Viens Père des pauvres. Dispensateur des dons. Lave en nous ce qui est souillé. Baigne ce qui est aride. Guérit ce qui est blessé. Donne tes sept dons sacrés.* » Donne la SAGESSE, pour que nous nous attachions davantage aux choses divines. Donne L'INTELLIGENCE, pour que, éclairés par ta grâce, nous puissions comprendre les mystères de ton amour. Donne le don de CONSEIL, lorsque nos pas hésitants veulent se détourner de toi. Le don de FORCE, pour que nous cherchions toujours à pratiquer le bien. Donne le don de CONNAISSANCE, pour que nous reconnaissions toujours plus notre petitesse et notre fragilité, lieux où ta grâce opère.

Donne le don de PIÉTÉ, pour que nos prières soient comme un pont, qui unit nos cœurs au tien. Donne-nous le don de la CRAINTE DE DIEU, pour que nous nous rappelions toujours que ta présence nous précède, et qu'elle peut nous renouveler, si notre attente est vécue dans l'Espérance. Viens Saint Esprit ! Et renouvelle le cœur de tous tes fidèles.

Si tu te sens démuni,
Si tu ne sais pas prier,
Si tu ne parviens pas à pardonner,
Si tu te sens incapable d'aimer en vérité,

INVOQUE L'ESPRIT ! NE CESSE JAMAIS DE LE PRIER.

SEMAINE DU 26 MAI AU 1^{er} JUIN
8^e DIMANCHE T.O.
LA SAINTE TRINITÉ
Sœur MARIE-LAURENT – Mt 28,16-20

RÉSURRECTION

RETRAITE AU MONASTÈRE DE L'ANNONCIADE
ENSEIGNEMENT DU SAMEDI 11 NOVEMBRE 2023

1^{ère} partie

Jean-Louis BRÊTEAU

Jésus est ressuscité !

Les femmes venues au tombeau ne le trouvent pas, mais un ange leur annonce : « *Il vous précède en Galilée, c'est là que vous Le verrez* ». Et voici que Jésus vient à la rencontre des femmes pour leur dire : « *Allez annoncer à mes frères qu'ils doivent se rendre en Galilée* » (v10). C'est un ordre, Jésus doit avoir quelque chose à leur dire.

Pourquoi en Galilée ? La Galilée des Nations annonce déjà la diversité du Peuple de Dieu à qui Jésus veut envoyer ses disciples pour continuer à sa suite et avec Lui, l'annonce de la Bonne Nouvelle.

Les disciples répondent à l'appel, mais certains eurent des doutes. Jésus le perçoit, Il leur adresse ces Paroles : « *Tout pouvoir m'a été donné, au Ciel et sur la terre* » « *de toutes les nations faites des disciples* » « *Baptisez-les au nom du Père, du Fils et de l'Esprit* ».

Baptisé, le chrétien est en relation personnelle avec la Sainte-Trinité - fils et filles de Dieu. Trine, notre vie est une richesse incomparable dans un monde d'injustice, de violence où règne beaucoup d'indifférence.

En cette fête de la Très Sainte Trinité, demandons la grâce d'être renouvelés dans l'Amour du Père pour le Fils et du Fils pour le Père par l'Esprit qui nous habite.

Jésus a dit : « *Je suis avec vous jusqu'à la fin des temps* ». Il est avec nous, pour qu'au quotidien de nos vies nous puissions témoigner de notre vie de baptisés, d'envoyés qui rayonnent l'Amour en nous aimant et en louant Dieu Trinité.

Introduction

« *Oui, malheur à moi si je n'annonce pas la Bonne Nouvelle : si je n'évangélise pas !* ». « *Mais si le Christ n'est pas ressuscité, vide alors est notre message, vide aussi votre foi* ». Ces deux versets de la première épître aux Corinthiens de Saint Paul (1 Cor 9, 16 ; 15, 14) suffisent à montrer la place centrale de la Résurrection du Christ dans ce que nous appelons le « kérygme », le noyau essentiel de notre foi chrétienne. Dans l'introduction au petit ouvrage collectif intitulé La Bonne Nouvelle de la Résurrection (« Lire la Bible », Éditions du Cerf, 1984, p. 7) Robert GANTOY rappelle que si « La mort de Jésus crucifié sous Ponce-Pilate et son ensevelissement sont des faits historiques dûment attestés, » il n'en va pas de même de la Résurrection : « Deux jours après, ce tombeau a été trouvé ouvert et vide. Il s'agit là, à nouveau, d'un fait historique au sens strict, c'est-à-dire vérifiable par quiconque et effectivement constaté par plusieurs témoins, à commencer par les soldats préposés à la garde du sépulcre. »

« Mais, » ajoute le même auteur, « que s'est-il passé, comment expliquer l'ouverture du tombeau et surtout la disparition du corps ? En toute logique une seule réponse est possible : 'on a enlevé le corps'. Toutefois cette explication, la seule humainement concevable, se heurte à une objection majeure : un tel enlèvement n'a pas été constaté, et ceux qu'on a accusés sans preuves l'ont nié » (*Ibid.*) Nous sommes d'une certaine façon, poursuit l'auteur, face à « une énigme », comme tant d'autres faits historiques qui n'ont jamais été élucidés. À ceci près, dans le cas de la Résurrection, que de nombreux témoins dignes de foi ont assuré avoir vu le Christ Ressuscité. Qui plus est, l'annonce de la Bonne Nouvelle qui a été faite par ces témoins après l'événement de la Pentecôte a suscité « la foi d'une multitude qui est, elle aussi, un fait historique et un témoignage qu'il faut prendre en compte » (Gantoy, *La Bonne Nouvelle*, p. 8).

Élargissant la perspective, Saint Paul parle, par exemple au début de la Lettre aux Colossiens, du « Mystère » : Dieu, dit-il, dans le premier chapitre de cette Lettre, m'a confié « la charge, de réaliser chez vous l'avènement de la Parole de Dieu, ce mystère resté caché depuis les siècles et les générations et qui maintenant vient d'être manifesté à ses saints : Dieu a bien voulu leur faire connaître de quelle gloire est riche ce mystère chez les païens : c'est le Christ parmi vous, l'espérance de la gloire » (Col 1, 26-27). Et, au début du chapitre suivant, il précise que, en tant qu'apôtre, il doit livrer une « *dure bataille* » pour faire connaître à tous les habitants de cette région (dans laquelle se trouve aussi la ville de Laodicée) son propre témoignage, « *afin que leurs cœurs en soient stimulés et que, étroitement rapprochés dans l'amour, ils parviennent au plein épanouissement de l'intelligence qui leur fera pénétrer le mystère de Dieu dans lequel se trouvent, cachés, tous les trésors de la sagesse et de la connaissance* » (Col 2, 2-3). Et il les met en garde contre les dangers de toute idéologie, ou comme il le dit, de toute « philosophie », qui, se fondant sur « les éléments du monde », travestirait la véritable foi en Christ. Dans d'autres épîtres Paul reprend sous une forme légèrement différente la définition du « Mystère » : ainsi dans la première Lettre à Timothée nous pouvons lire (1 Tm 3, 16) : « *Oui, c'est*

incontestablement un grand mystère que celui de la piété / de la religion : Il (le Christ) a été manifesté dans la chair, justifié dans l'Esprit, apparu aux Anges, proclamé aux nations, cru dans le monde, enlevé dans la gloire. »

Souvenons-nous de l'anamnèse que nous récitons ou chantons à chaque Eucharistie juste après la consécration : le prêtre invite les fidèles à proclamer avec lui le « Mystère de la foi » et les fidèles répondent : « Nous annonçons ta mort, Seigneur Jésus, nous proclamons ta Résurrection, nous attendons ta venue dans la gloire ».

Par ces quelques mots se trouvent résumés les différents aspects de la Résurrection qu'il nous convient d'examiner pendant cette journée :

– Tout d'abord les divers témoignages : a) celui du tombeau vide donné par I) les femmes, II) les apôtres, III) les gardes qui étaient auprès du tombeau ; b) les annonces de la Résurrection proprement dite données I) « Conformément aux Écritures » II) par l'annonce qu'en font les anges, III) par l'annonce qu'en font celles et ceux auxquels le Christ Ressuscité est apparu ; c) après quoi nous considérerons les différentes apparitions d) puis la nature et le sens des apparitions du Christ.

– Ensuite, nous nous interrogerons sur la signification eschatologique de la Résurrection, puisque la formule de l'anamnèse comporte la phrase « nous attendons ta venue dans la gloire ». Ce que l'on appelle « la résurrection des morts à la fin des temps » et ou « les fins dernières ».

– Enfin nous tenterons de comprendre la signification de la Résurrection et son retentissement dans notre vie chrétienne de tous les jours ou « la Résurrection comme Mystère de notre salut ».

Ces données sont très importantes pour tous les Chrétiens, et singulièrement pour nous qui avons suivi tant de Pâques ensemble autour du Frère Jean-Claude et aussi de Frère Marcellin.

**I^{ÈRE} PARTIE : LES TÉMOINS DE LA RÉSURRECTION
ET LA PRÉDICATION APOSTOLIQUE**

a) Le tombeau vide

I. Le témoignage des femmes

N'exagérons cependant pas le parallèle entre le groupe des saintes femmes et celui des apôtres. Elles ont accès comme eux aux mystères du Christ, mais « les transmettent sur un mode différent » (Daniélou, p. 12). Quoi qu'il en soit, leur témoignage est indéniablement digne de foi, puisqu'elles avaient partagé la vie de Jésus avant sa Passion. Au demeurant, on peut distinguer chez elles deux groupes distincts, comme cela a déjà été suggéré : les parentes de Jésus d'une part, les miraculées et converties de l'autre. Marc et Matthieu mettent l'accent sur le premier. Ce sont Marie, mère de Jacques le Mineur et de Joset, qui est la sœur de la Mère de Jésus, puis Marie, femme de Clopas (ou Cléophas), qui était un frère de Joseph ; enfin, il y a aussi Salomé, probablement épouse de Zébédée et mère de Jacques le Majeur et de Jean.



La parenté de Jésus

Les membres de cette famille de Jésus devaient d'ailleurs occuper des places très importantes dans l'Église primitive : Jacques le Mineur fut le premier évêque de Jérusalem et son successeur allait être Simon,

fil de Clopas. Daniélou en conclut : « Nous sommes donc en présence d'une transmission des données historiques à travers un milieu familial qui représente une garantie exceptionnelle d'historicité » (Daniélou, p. 13). On ne peut donc pas admettre, comme le firent naguère un certain nombre d'exégètes protestants du début du 20^{ème} siècle, tel Rudolf Bultmann (1884-1976 ; ex. d'ouvrage *Le Nouveau Testament et la Mythologie – Neues Testament und Mythologie – 1941*), que l'important est simplement le « fait » de la Résurrection et non pas le contenu de la doctrine révélée (opposition en allemand entre le « dass » et le « was »), partisans qu'ils étaient de la « démythologisation » de la Bible.

Les quatre évangiles affirment ensemble que « après le jour du sabbat, comme le premier jour de la semaine commençait à poindre » (Mt 28, 1), des femmes se rendent au sépulcre où le corps avait été déposé la veille du sabbat (ce que l'on appelle dans la liturgie juive le soir de la Parascève). Elles veulent lui rendre les honneurs funèbres, ce qui ne pouvait se faire le jour du sabbat. Même Saint Jean, dont la tradition est indépendante de celle des Synoptiques, mentionne ce fait. Les éventuelles différences concernent le ou les noms de femmes cités. Chez Matthieu, il est question de Marie de Magdala et de l'autre Marie (Mt 28, 1). Marc mentionne Marie de Magdala, Marie, mère de Jacques, et Salomé (Mc 16, 1). Il semblerait que Marie, Mère de Jacques corresponde à l'« autre Marie » de Matthieu. Luc, pour sa part, cite les noms de Marie de Magdala, Jeanne et Marie, mère de Jacques (Lc 24, 10). Quant à Jean, il ne mentionne que Marie de Magdala (Jn 20, 1). Remarquons toutefois que les évangiles synoptiques attribuent, comme Jean, un rôle prépondérant à Marie-Madeleine, même s'ils ajoutent d'autres noms en fonction de leurs intentions respectives. Observons aussi que Jésus, tout au long de son ministère public, est accompagné d'un groupe de femmes dont certaines sont bien celles qui se retrouvent au tombeau. Voir, par exemple, Lc 8, 2-3 : « Il cheminait à travers les villes et les villages. Les Douze l'accompagnaient, ainsi que quelques femmes qui avaient été guéries d'esprits mauvais et de maladies : Marie, surnommée la Magdaléenne, Jeanne, femme de Chuza, intendant d'Hérode, Suzanne et plusieurs autres » ; Marc écrit, quant à lui, à propos de celles qui

étaient au calvaire : « *Marie de Magdala, Marie, mère de Jacques le mineur et de Joset, et Salomé, qui le suivaient et le servaient lorsqu'il était en Galilée ; beaucoup d'autres encore qui étaient montées avec lui à Jérusalem* » (Mc 15, 40-41). De surcroît, Marc s'intéresse aux noms des femmes qui étaient de la parenté de Jésus, tandis que Luc mentionne celles qui ont fait l'expérience de guérisons et aussi, dans le cas de Jeanne, du milieu hérodien auquel il prêtait attention. Et, comme le passage de Marc cité le montre, le groupe des femmes est déjà présent au moment de la crucifixion.

Nous examinerons plus attentivement un peu plus loin les traits respectifs des scènes décrites par les quatre évangélistes. Mais observons tout de suite que, comme le note Jean Daniélou, dans son ouvrage intitulé sobrement *La Résurrection* (Paris : Seuil, 1968, p. 11), « Elles (les femmes) tiennent incontestablement une place éminente comme témoins des mystères du Christ ... de l'incarnation et la résurrection. » D'ailleurs Marie-Madeleine n'est-elle pas surnommée « l'apôtre des apôtres » et son nom « La Magdaléenne » ne signifie-t-il pas « la forteresse », à l'instar du chef des apôtres Simon, qui devient « Céphas » (le rocher ou la pierre) ?

L'autre groupe de femmes est celui des miraculées et des converties dont parle Luc. En tête de ce groupe figure, bien sûr, Marie de Magdala. Pour la communauté primitive elle apparaissait sans nul doute comme revêtant une « importance primordiale » (Daniélou, p. 14). De la même façon que dans le cas du premier groupe, il s'agit de femmes qui ont partagé la vie publique de Jésus en Galilée et qui se sont retrouvées auprès de lui pendant la Passion. De toute manière, il y a au moins en plus de Marie-Madeleine une autre Marie, celle qui est présente dans les deux groupes : il s'agit de la mère de Jacques le Mineur et de Joset et qui se trouve, comme on l'a déjà mentionné, être la sœur de la Mère de Jésus. Jean Daniélou en conclut : « Il semble que les évangélistes aient voulu ainsi souligner la force du témoignage, en montrant qu'il se rattachait à des traditions diverses » (*Ibid.*). En tout cas, elles s'accordent toutes pour témoigner que le tombeau était vide. Ce qui frappe dans ce cas, c'est que, en un premier temps, cette constatation n'est pas interprétée par les femmes comme signifiant la Résurrection, mais comme éventuellement « un malheur

de plus » (Daniélou, p. 16). Marc remarque qu'ayant constaté que la pierre était roulée et que le tombeau était vide, « *elles ne dirent rien à personne parce qu'elles avaient peur* » (Mc 16, 2-4, 8). Finalement, elles vont prévenir les apôtres.

III. Le témoignage des apôtres

Luc rapporte, en parlant du dialogue entre les femmes et les apôtres ce qu'ils disent à Jésus, qu'ils n'ont pas encore reconnu, les deux compagnons d'Emmaüs (Lc 24, 22-23) : « *Quelques femmes qui sont des nôtres nous ont bouleversés. Étant allées de grand matin au tombeau, elles n'ont pas trouvé son corps* ». Jean note que Marie-Madeleine vient prévenir Simon-Pierre et le « *disciple que Jésus aimait* » en leur disant : « *On a enlevé mon Seigneur et je ne sais pas où on l'a mis* » (Jn 20, 1-2).

La constatation du tombeau vide est donc un fait historique, faisant, semble-t-il, partie de la plus ancienne tradition.

L'interprétation ne viendra qu'ensuite. Arrivé au tombeau avant Pierre lui-même, l'« *autre disciple* » attend et ensuite « *il voit et il croit*. » On peut se demander : « Que croit-il ? » D'emblée on peut penser qu'il croit à la réalité historique de la constatation que le tombeau est vide. Comme je viens de le dire, l'interprétation viendra ensuite, quand Marie-Madeleine aura reconnu son Seigneur dans celui qu'elle avait d'abord cru être le « jardinier. »

IV. Le témoignage des Juifs

La confirmation de la réalité du tombeau vide vient aussi de l'histoire qui, selon Matthieu, aura été « colportée parmi les Juifs » (Mt 28, 15) : « Elle consistait à dire que *'les disciples étaient venus durant la nuit et avaient dérobé le corps'* » (Mt 28, 13). Les Juifs admettaient donc le fait du tombeau vide (Daniélou, pp. 18-19). Seule, évidemment, l'explication diffère. Pour les Juifs, il s'agissait d'une supercherie. Daniélou fait remarquer qu'il en était de même pour la naissance de Jésus : « la tradition juive admettait qu'il n'était pas le fils de Joseph. Mais elle affirmait qu'il était né de l'union illégitime de Marie avec un soldat » (*Ibid.*).

Matthieu montre que le vol du corps de Jésus par les disciples était une invention des grands-prêtres. Ceux-ci se souvenaient, en effet, que le Maître avait annoncé qu'il ressusciterait le troisième jour (Mt 26, 61) et c'était pour cette raison qu'ils avaient demandé à Pilate de mettre des gardes auprès du tombeau (Mt 27, 64). Pourtant ces gardes sont témoins d'un phénomène extraordinaire : ils voient l'Ange rouler la pierre : « *Et voilà qu'il se fit un grand tremblement de terre : l'Ange du Seigneur descendit du Ciel et vint rouler la pierre, sur laquelle il s'assit. Il avait l'aspect de l'éclair, et sa robe était blanche comme neige. À sa vue, les gardes tressaillirent d'effroi et devinrent comme morts* » (Mt 28, 2-4). Voilà pourquoi ils se précipitent chez les grands-prêtres, qui leur donnent de l'argent pour qu'ils portent un faux témoignage (Mt 28, 11-15). Il n'en reste pas moins que les gardes ont été témoins de l'intervention de Dieu, par l'intermédiaire de son Ange. Certains exégètes ont estimé que cet épisode, propre à Matthieu, pouvait être légitimement contesté, comme étant un passage apologétique et/ou polémique destiné à répondre aux arguments des Juifs. Pourtant il reste vrai que pour ces derniers, il était clair que le tombeau avait vraiment été retrouvé vide. De surcroît, ajoute Daniélou, l'affirmation du vol du corps par les disciples, probablement bien plus tardive que l'événement, « est parfaitement invraisemblable ». « Elle est en complète contradiction avec l'esprit des apôtres et des femmes. Il fallait donc que le tombeau trouvé vide ait une autre explication. C'est celle qui sera donnée par l'Ange » (Daniélou, p. 22).

b) Les annonces de la Résurrection comme Révélation

I. « Conformément aux Écritures »

Le Christ, qui est à la fois homme et Dieu s'est fait connaître à nous les hommes de deux manières. En tant qu'homme, les faits historiques de sa vie sont repérables : sa naissance, sa vie publique, sa Passion, sa mort sur la Croix, son ensevelissement et son tombeau vide au matin du Troisième Jour. En tant que Dieu, il ne se fait

connaître que par la Révélation. C'est le cas de ses apparitions comme Christ Ressuscité.

En effet, l'explication du tombeau vide ne pouvait pas, nous l'avons vu, se comprendre purement par les faits historiques. En un sens, la Révélation future de la Résurrection avait été déjà donnée par les prophètes de l'Ancienne Alliance. La possibilité d'une résurrection s'était faite jour au fil des siècles. Jésus reproche d'ailleurs aux disciples d'Emmaüs de n'avoir pas tenu compte des prophéties d'Isaïe, Jérémie, Ézéchiel (ex. Éz 37 : « Les ossements desséchés », du livre de la Sagesse (ch. 3), etc. ou certains passages des Psaumes. Lc 24, 25-27 : « *Alors il leur dit : 'Ô cœurs sans intelligence, lents à croire tout ce qu'ont annoncé les Prophètes ! Ne fallait-il pas que le Christ endurât ces souffrances pour entrer dans sa gloire ?' Et, en commençant par Moïse et en parcourant tous les Prophètes, il leur interpréta dans toutes les Écritures ce qui leur concernait.* »

De surcroît, il avait lui-même annoncé à ses apôtres et disciples ce qu'il devait subir. On trouve plusieurs de ces annonces dans les Évangiles, par exemple à trois reprises chez Marc : Mc 8, 31 : « *Et il commença de leur enseigner : 'Le Fils de l'homme doit beaucoup souffrir, être rejeté par les anciens, les grands-prêtres et les scribes, être tué et, après trois jours, ressusciter* ». Simon-Pierre, qui s'était mis, en entendant cela, à le « morigéner », se voit aussitôt qualifier par Jésus de « Satan », alors que, juste avant, il avait proclamé avec force sa foi et celle des autres apôtres. En 9, 31, nous trouvons une deuxième annonce de la Passion : « *Car il instruisait ses disciples et il leur disait : 'Le Fils de l'homme est livré aux mains des hommes et ils le tueront, et quand il aura été tué, après trois jours il ressuscitera'* ». Et Marc ajoute dans le verset suivant : « *Mais ils ne comprenaient pas cette parole et ils craignaient de l'interroger.* » Au chapitre 10, versets 32-34, figure une troisième annonce : « *Ils étaient en route, montant à Jérusalem ; et Jésus marchait devant eux, et ils étaient dans la stupeur, et ceux qui suivaient étaient effrayés. Prenant de nouveau les Douze avec lui, il se mit à leur dire ce qui allait lui arriver : 'Voici que nous montons à Jérusalem, et le Fils de l'homme sera livré aux grands-prêtres et aux scribes ; ils le condamneront à mort et le livreront aux païens, ils le bafoueraient, cracheraient sur lui, le*

flagelleront et le tueront et, après trois jours il ressuscitera' ». Le récit de la venue de Pierre et de Jean au tombeau vide montre clairement qu'avant cet événement les apôtres ne pouvaient rien comprendre à ces annonces : après avoir rapporté que l'« autre disciple » « vit et crut », Jean ajoute : « En effet, ils ne savaient pas encore que, d'après l'Écriture, il devait ressusciter d'entre les morts » (Jn 20, 9). Saint Paul, pour sa part, dit, on le sait : « Il est ressuscité le troisième jour conformément aux Écritures » (1 Cor 15, 4).

Mais en quel sens les Écritures parlent-elles de la résurrection ? S'agissait-il de la résurrection des corps ? La chose est discutée : peut-être le livre de la Sagesse et les livres des Maccabées l'entendaient-ils dans ce sens. Pour l'essentiel, en particulier dans les passages des Prophètes, comme celui des « ossements desséchés », dans Ezéchiel 37, il s'agirait probablement d'un sens « eschatologique », à savoir d'une « action de Dieu suscitant une nouvelle création par la Puissance de l'Esprit » (Daniélou, p. 29). Peut-être même est-ce dans ce sens que l'« autre disciple » le comprend en voyant le tombeau vide.

II. L'annonce de la Résurrection par les Anges

Nous avons parlé de l'apparition de l'ange qui roule la pierre du tombeau dans l'évangile de Matthieu. Mais les autres évangélistes mentionnent aussi la présence des anges. Marc 16, 5 parle d'« un jeune homme assis à droite, vêtu d'une robe blanche ». Luc parle d'abord de « deux hommes » qui se « tinrent » devant les saintes femmes « en habit éblouissant » (Lc 24, 2-3) : « Elles trouvèrent la pierre roulée de devant le tombeau, mais, étant entrées, elles ne trouvèrent pas le corps du Seigneur Jésus. Et, il advint, comme elles demeuraient perplexes, que deux hommes se tinrent devant elles, en habit éblouissant. » Cette apparition les remplit d'« effroi » et l'annonce qu'ils leur font les stupéfie : « Et, tandis que, saisies d'effroi, elles tenaient leur visage incliné vers le sol, ils leur dirent : 'Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts ? Il n'est pas ici ; mais il est ressuscité' » (Lc 24, 5-6). Mais, un peu plus loin dans le texte, les disciples d'Emmaüs qui rapportent l'événement à leur compagnon de route, qu'ils n'ont toujours pas reconnu disent que les

femmes « n'ayant pas trouvé son corps ... sont revenues nous dire qu'elles ont même eu la vision d'anges qui le disent vivant » (Lc 24, 23) et ils ajoutent : « Quelques-uns des nôtres sont allés au tombeau et ont trouvé les choses tout comme les femmes avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas vu ! » (Lc 24, 24). Jean signale en Jn 20, 12-13 que Marie-Madeleine, en se penchant, « tout en pleurant » vers l'intérieur du tombeau « voit deux anges, en vêtements blancs, assis là où avait reposé le corps de Jésus, l'un à la tête et l'autre aux pieds ». Ceux-ci lui disent : 'Femme, pourquoi pleures-tu ?' Celle-ci leur dit : 'parce qu'on a enlevé le corps de mon Seigneur et je ne sais pas où on l'a mis'. Remarquons que l'apparition des anges ne lui fait pas peur, comme elle le fait aux femmes dans Saint Luc, car sa préoccupation principale est de retrouver son Seigneur.



On peut constater qu'il y a quelques différences d'un récit à l'autre, puisque certains des évangélistes parlent de deux anges et d'autres d'un seul. Mais ce qui nous importe, c'est qu'ils mentionnent tous la présence d'anges, en continuité avec leur même présence à différentes étapes de la vie terrestre de Jésus : à la nativité, le jour du baptême, après les tentations au désert et donc au moment de la

Résurrection. À chaque fois ils sont présentés comme rayonnant de la gloire divine. Jésus lui-même, lorsqu'il décrit la venue du « Fils de l'Homme » au moment de la Parousie dit d'ailleurs : « *Comme l'éclair, en effet, part du levant et brille jusqu'au couchant, ainsi en sera-t-il de l'avènement du Fils de l'homme* » (Mt 24, 27). L'expression « comme l'éclair » montre aussi que les anges sont associés par leur aspect « brillant » et donc glorieux à la manière dont lui-même apparaît aux trois apôtres, Pierre, Jacques et Jean, au jour de la Transfiguration, en Mt 17, 2 : « *Et il fut transfiguré devant eux : son visage resplendit comme le soleil, et ses vêtements devinrent blancs comme la lumière* ». En Mc 9, 2-3 : « *Et il fut transfiguré devant eux et ses vêtements devinrent resplendissants, d'une telle blancheur qu'aucun foulon sur terre ne peut blanchir de la sorte.* » Enfin en Luc 9, 29 : « *Et il advint, comme il pria, que l'aspect de son visage devint autre, et son vêtement d'une blancheur fulgurante.* » Sans qu'il soit question de vêtement brillant comme la lumière, nous pouvons quand même lire au début de la deuxième épître de Pierre le témoignage du chef des apôtres qui parle de la majesté et de la gloire du Seigneur Jésus tel que les trois l'ont vu sur la montagne, 2 P 1, 16-18 : « *Car ce n'est pas en suivant des fables sophistiquées que nous vous avons fait connaître la puissance et l'Avènement de notre Seigneur Jésus-Christ, mais après avoir été témoins oculaires de sa majesté. Il reçut, en effet, de Dieu le Père honneur et gloire, lorsque la Gloire pleine de majesté lui transmit une telle parole : 'Celui-ci est mon Fils bien-aimé, qui a toute ma faveur.' Cette voix, nous, nous l'avons entendue ; elle venait du Ciel, nous étions avec lui sur la montagne sainte* ».

Jean Daniélou commente ainsi cette intervention des anges au moment de la Résurrection : « Leur seule présence témoigne qu'une action divine et essentielle s'accomplit. Elle est donc déjà en elle-même un témoignage de la Résurrection. Elle est pour les femmes qui cherchaient le corps du Christ une rencontre avec le divin » (Daniélou, p. 31).

Le rôle des anges à travers toute la Bible est de servir comme messagers de Dieu. Certains exégètes soulignent qu'ils sont à la fois totalement subordonnés à Dieu et donc au Christ, mais en même temps radicalement différents de Lui, puisque, comme les hommes, ils

sont ses créatures : « Ils appartiennent au monde céleste, mais à un monde céleste créé » (Daniélou, p. 33). Chez tous les quatre évangélistes ils annoncent la Résurrection, mais leur rôle est plus ou moins mis en relief. Chez Matthieu, comme on l'a vu, ils roulent la pierre du tombeau avant de parler aux femmes. Chez Jean, ils se contentent de demander à Marie-Madeleine pourquoi elle pleure (Jn 20, 13). En effet, Jean concentre davantage son attention sur la manifestation de la personne de Jésus, tandis que Matthieu est influencé par l'apocalyptique juive.

Il faudrait pour comprendre toute l'étendue du débat concernant les anges, s'intéresser à l'émergence dans la tradition juive et surtout chrétienne de la notion de personne, ou encore en termes grecs d'une réalité subsistante, d'une « hypostase ». On sait qu'au début du IIIème siècle sévit une hérésie dite « modaliste », particulièrement prêchée par un certain Sabellius. Ce dernier et tous ceux qui le suivaient prétendaient que le Père, le Fils et l'Esprit Saint n'étaient que trois modes de l'Esprit divin. Ils étaient trois pour nous, mais en réalité une seule réalité divine nous apparaissant de trois manières. Il existe encore de nos jours plusieurs églises unitariennes, en fait de petits groupes (trois en France) qui prônent la même doctrine.

Pour les modalistes, les anges ne sont donc pas des réalités personnelles, ce que la doctrine chrétienne orthodoxe affirme avec force, de même que Dieu est bien unique, mais en trois personnes distinctes. Pour Jean Daniélou, comme pour son confrère jésuite et ami Henri de Lubac, « mettre en question l'existence des anges » fait partie d'une sorte d'« aplatissement du christianisme ». Je n'ose pas dire que j'ai moi-même entendu certains prêtres parler des anges comme d'une sorte de mythe commode pour faire comprendre certains événements fondamentaux du christianisme tels que l'Annonce faite à Marie qu'elle serait la Mère du Sauveur.

En tout cas, les quatre évangélistes prennent grand soin de distinguer l'annonce de la Résurrection faite par les anges de celle qui fut faite par les femmes quand le Seigneur Ressuscité leur eut apparu ou directement par le Christ lui-même.

L'UNION A DIEU

RETRAITE AU MONASTÈRE DE L'ANNONCIADE

ENSEIGNEMENT DU SAMEDI 12 NOVEMBRE 22

LA VOIE DE L'ILLUMINATION

Suite

Frère Jean-Claude

III - Témoins de la connaissance de l'invisible

Nous en interrogerons l'Ancien Testament et le Nouveau Testament.

Le premier témoin est Moïse dans la scène du buisson ardent. (Ex 3,2) L'Ange de Yahvé lui apparut dans une flamme de feu, du milieu d'un buisson. Moïse regarda : le buisson était embrasé, mais le buisson ne se consumait pas... Dieu appela Moïse du milieu du buisson « *N'approche pas d'ici, retire tes sandales de tes pieds, car le lieu où tu te tiens est une terre sainte.* » Et Il dit : « *Je suis le Dieu de tes Pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob.* » « *Moïse se voilâ la face car il craignait de fixer son regard sur Dieu.* »

Que s'est-il passé ? Certainement la plus haute manifestation de la connaissance de Dieu, où Dieu Lui-même donne son Nom. Et nous savons que le nom pour les Hébreux signifie l'être de la personne. Dieu se dit « Je Suis » c'est le nom même de YAHVE, le tétragramme sacré que les juifs n'osaient plus prononcer, et qu'ils remplaçaient par des adjectifs comme « le Béni » « Le Béni soit-il ».

Le texte nous dit que c'est l'Ange de Yahvé qui apparut dans la flamme du buisson (Verset 3) puis, au verset 4, c'est Yahvé Lui-même qui parle.

Trois fois en Saint Jean Jésus se définira de la même façon par : « *Je suis* » « *Si vous ne croyez pas que Moi, Je suis, vous mourrez dans vos péchés.* » (Jn 8,24) « *Vous saurez que Moi, Je suis, et que je ne fais rien de moi-même, mais Je dis ce que le Père m'a enseigné.* » Je vous le dis (Jn 8, 28) « *En vérité, en vérité, Je vous le dis, avant qu'Abraham existât, JE suis.* » (Jn 8, 58)

Le premier enseignement de cette scène est de révéler l'identité divine de Jésus. C'est lui qui se manifeste sous le Nom de l'Ange de Yahvé, Il est le Fils éternel qui prendra chair de la Vierge Marie. C'est Lui qui dirige l'Ancien Testament vers sa révélation de Messie. C'est dans l'embrasement du buisson qu'est donnée la connaissance du mystère de Jésus.

Qu'est-ce que cette flamme qui brûle sans se consumer ? Avec l'appellation : « Je suis » nous comprenons qu'il s'agit de l'existence même de Dieu. Il se révèle l'Existant absolu, Celui qui n'est qu'existence pur. Celui dont l'essence est l'existence même. Celui qui Est dans un acte éternel d'existence. Avant tout autre définition, Il EST. On pourra ensuite qualifier de diverses façon son essence, dire qu'Il Est Saint, le Très Saint, Amour, Vérité, mais avant tout nous apprenons qu'Il est L'existence même.

Qu'est-ce que l'existence ? Au premier regard c'est ce qui fait que les réalités quelles qu'elles soient existent.

Sans l'existence elles ne seraient pas. L'existence les met au monde. En regardant cette chaise je vois qu'elle est une chaise et qu'elle existe comme chaise. Mais je ne peux pas regarder l'existence qui la fait être, je ne peux pas extraire l'existence de la chaise, la chaise disparaîtra avec son existence. Tel est le mystère de l'existence qui se manifeste dans le buisson en flamme, il nous révèle Dieu qui est.

Mais, s'il est vrai que je ne peux pas extraire l'existence de la chose, quelle qu'elle soit, je peux néanmoins en faire une sorte d'expérience. L'expérience de l'existence qui est comme une sorte d'extase de la chose.

Je me souviens d'en avoir fait pour la première fois à l'occasion anodine de mon réveil. Soudainement il prenait une telle dimension qu'il emplissait la pièce de son existence, comme s'il n'y avait plus rien d'autre que son existence. Une autre fois en marchant dans une forêt, soudain tout se mit à exister. La forêt était toujours ce qu'elle était, mais c'est comme si elle avait laissé la place à son existence et c'est cette impression que « ça EXISTE » existe qui dominait tout.

Il se pourrait que ce soit une approche du mystère de l'Être Divin qui permet de saisir quelque chose de sa transcendance qui reste inaccessible.

De toute façon, l'épisode du buisson ardent nous conforte dans la connaissance du mystère.

Le visionnaire Daniel de l'Ancien Testament nous apporte aussi la révélation du mystère de Jésus : « *Tandis que je contemplois dans les visions de la nuit, voici, venant sur les nuées du ciel, comme un Fils d'homme. Il s'avança vers l'Ancien et fut conduit en sa présence. A lui fut conféré l'empire, honneur et royaume, et tous les peuples, nations, langues le servirent. Son empire est un empire éternel qui ne passera point, et son empire ne sera point détruit.* » (Dn 7,13)

Caïphe et les grands prêtres connaissaient parfaitement cette prophétie. En se l'appropriant Jésus se déclarait ouvertement Fils de Dieu et du même coup se voyait accusé de blasphème.

Tous les siècles auront à faire à cette question : L'homme Jésus de Nazareth est-il le Fils de Dieu ? En répondant affirmativement nous voyons s'ouvrir le chemin de la lumière, l'accès à la connaissance qui mène aux cieux.

Autre témoin de la Nouvelle Alliance : Marie

En recevant la visite de l'Ange et répondant par son fiat, Marie reçoit l'Esprit de la puissance du Très-Haut. Elle devient la mère de la lumière qui illumine désormais ceux qui renaissent dans sa maternité divine. Jésus au pied de la Croix l'a établie la nouvelle Ève, Mère des vivants renés dans le Christ. Les dernières paroles du Christ en Croix donnent à Marie une nouvelle vocation, celle d'être la Mère spirituelle du genre humain. Jésus demande au disciple Bien-Aimé qui nous

représente tous à ce moment, de prendre Marie afin de recevoir d'elle les biens spirituels qui nous sont nécessaires.

Le chemin des cieux passe obligatoirement par elle. Elle est la mère de la connaissance des réalités supérieures puisque par son Assomption, elle règne désormais dans la gloire de son Fils. Elle règne comme le chante la liturgie orientale « Plus vénérable que les Chérubins et combien plus glorieuse que les séraphins, Toi qui, demeurant Vierge a enfanté le Verbe de Dieu, Tu es vraiment Mère de Dieu, nous te magnifions. »

Elle est, au cœur de l'Eucharistie la porte céleste par laquelle entrent ses enfants pour le banquet des Noces de l'Agneau. Ignorer sa place dans le mystère, c'est se condamner à rester à la porte fermée.

Marie ombrée par le Saint-Esprit en est l'Épouse mystique. Par cette grâce elle est aussi la mère de la vie spirituelle, donc de l'union à Dieu par les trois voies de la purification, de la connaissance et de l'Amour.

JÉSUS Témoin du PÈRE

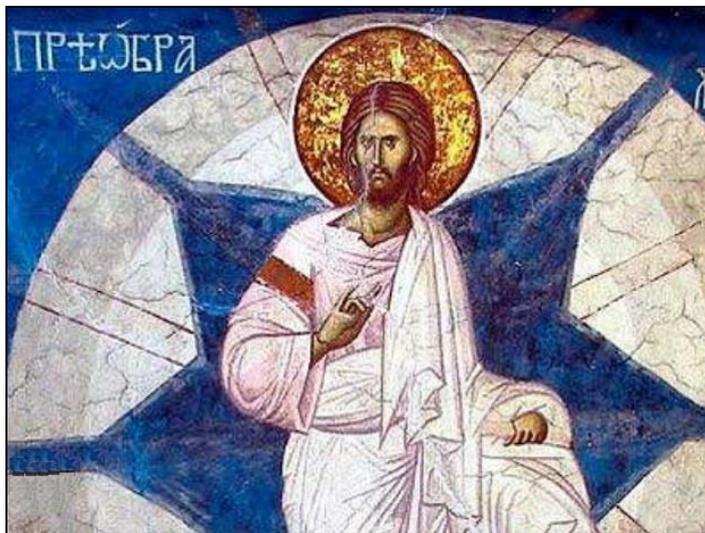
Un seul possède la plénitude de la connaissance du Père et donc de la connaissance des réalités divines. Tous les témoins de la quête de Dieu au long des siècles ont parlé du Christ sans le connaître comme il s'est révélé lui-même dans l'Évangile.

Il est le Fils éternel né du Père avant tous les siècles, comme le professe l'Église dans le credo de la foi de Nicée-Constantinople. Il est consubstantiel au Père, engendré éternellement par Lui. « Moi et le Père nous sommes Un » (Jn 10,30). « Qui m'a vu a vu le Père » (14,9). Il en sa splendeur, Lui seul connaît le Père et celui à qui il veut bien le révéler (Lc 12,22). Il est lui-même le Chemin, la Vérité et la Vie (Jn 14,6).

Tout l'évangile le révèle. C'est pour la révélation de l'amour du Père et sa miséricorde pour sauver le monde que le Fils s'est fait chair. Parmi toutes les scènes évangéliques qui ont toutes leur importance se détachent les théophanies où se manifestent les Trois Personnes Divines : Après l'ombrement de L'Esprit sur Marie, La Naissance dans la nuit de Noël, Le Baptême, la Transfiguration, et le Golgotha.

Les deux dernières ont une importance particulière qu'il faut commenter.

La Transfiguration du Seigneur, est au cœur de la théologie et de la spiritualité de l'Église d'Orient. Nous verrons cet après-midi l'œuvre de Grégoire Palamas qui traite des énergies divines par lesquelles la connaissance de Dieu est possible. Cette théophanie révèle la lumière incréée dont la manifestation dans notre histoire humaine a permis la connaissance des réalités supérieures. Nous avons vu à travers quelques témoins comment chacun a apporté sa part de connaissance. La révélation du Thabor est celle de la gloire que possède le Fils et qui à ce moment jaillit de son Être divino-humain.



En même temps nous voyons apparaître en gloire Moïse et Élie qui s'entretiennent avec Jésus de la Passion à venir. C'est dire qu'il y a un lien entre la Transfiguration et la Passion qui aura lieu sur le Calvaire. On ne peut séparer les deux théophanies du Tabor et du Calvaire. La discussion nous fait comprendre que la lumière apparue au Tabor est la même que celle qui doit se manifester dans la mort et la Résurrection du Seigneur. Cette compréhension rend compte du mystère pascal dans son intégrité et prépare le sens de la

contemplation dans le Saint-Esprit qui constitue la deuxième voie, elle est contemplation du Christ Mort et Ressuscité.

La lumière s'est faite ténèbres en entrant dans l'obéissance jusqu'à la mort et la mort sur la Croix. Elle s'est faite ténèbre pour épouser jusqu'à l'extrême la déchéance du péché, pour l'absorber jusqu'à en mourir.

La lumière porte donc ce double aspect de gloire et de croix, c'est dire que la contemplation en sera marquée profondément, que l'accès à la gloire que suppose la deuxième voie aura toujours un côté inaccompli du mystère douloureux de la Croix. La contemplation n'est pas une affaire béate comme on pourrait le penser. S'engager dans la contemplation des mystères du Christ c'est trouver la sagesse dont parle Saint Paul, la Sagesse de la Croix qui crucifie la sagesse mondaine. Elle continue la mise à mort du vieil homme pour que s'achève l'homme nouveau.

Cette contemplation est l'essence du mystère chrétien, l'oublier c'est la remplacer par un humanisme totalement étranger au mystère pascal de la mort et de la Résurrection du Seigneur. Saint Paul en annonce la vérité dans la première épître aux Corinthiens sans ménagement contre la fausse sagesse du monde. Il a reçu, comme il le dit lui-même la connaissance du mystère, ce qu'il clame en Col, 1,25 : *« Le mystère tenu caché depuis les siècles et les générations et qui, maintenant, vient d'être manifesté à ses saints : Dieu a bien voulu leur faire connaître ce mystère chez les païens : C'est le Christ parmi vous, l'espérance de la Gloire ! »*

Mais il faut la Passion et la Résurrection du Christ pour comprendre le mystère de la lumière qui luira éternellement.

Cette spiritualité que Saint Paul met en grande clarté, conduit nos pas à une espèce de masochisme, mais elle libère des nombreuses annonces actuelles du bien-être. Le vrai bonheur se réalise dans la connaissance du Christ et dans son union.

IV - La Lumière inaccessible

Il reste malgré tout que la connaissance dans la lumière créée ne nous est donnée qu'en fonction de notre capacité humaine à recevoir le mystère. Les témoins nous ont aidés sur ce chemin du sens, ils nous

ont encouragés pour avancer. Chacun a apporté sa part de connaissance du mystère, mais la lumière en sa source éternelle reste et restera toujours inconnaissable puisqu'elle rayonne dans le Divinité éternelle.

C'est ce que nous dit saint Paul en 1 Tim 6,16, que Dieu habite **une lumière inaccessible**. « *Le Bienheureux et unique Souverain, le Roi des rois et Seigneur des seigneurs, le seul qui possède l'immortalité, qui habite une lumière inaccessible, que nul d'entre les hommes n'a vue ni ne peut voir, à Lui appartiennent honneur et puissance à jamais !* »

Il s'agit donc d'une lumière invisible aux hommes et de plus Inaccessible. Son existence seule nous est connue par révélation.

En même temps Jésus nous dit : « *Je suis la lumière du monde* » (Jn 9,5). Quel est donc le mystère de cette lumière qui est inaccessible et qui, en même temps, illumine visiblement le monde ? Peut-elle être la même ? Que dit-elle de Dieu ?

Si la lumière divine était accessible ce serait une lumière à l'image de celle que nous connaissons de ce monde. Sa lumière conditionnerait la nôtre, son monde et le nôtre auraient une égale parenté que nous pourrions contempler. Même si le monde, qui serait un monde divin, serait plus grand que le nôtre ce serait quand même une même réalité, une même étendue. Les bornes, les limites de son existence seraient aussi les nôtres. On pourrait un jour aller jusqu'où commence cette lumière et jusqu'où elle finit. Nous serions comme le petit prince qui occupait sa contemplation à voir se lever le soleil et le voir se coucher en déplaçant sa chaise.

L'histoire humaine écrirait son aventure dans une carte aux contours bien établis, ce que Platon appelait le monde noétique connaissable par la raison où vivent d'autres êtres, les Anges et les Puissances cosmiques, ces êtres innombrables, magnifiques revêtus de l'unique lumière de la divinité.

En contemplant ce monde divin on contemplerait alors Dieu Lui-même. Il serait cette lumière qui se répand sous la voûte céleste et qui illumine, translucide et parée des feux de toutes sortes. Le spectacle serait merveilleux et pourrait réjouir toutes les créatures qui le contemperaient.

Nous serions des fils de Dieu dans un sorte de fusion avec lui, Un avec Lui, dans une parfaite harmonie.

Cette vision peut émerveiller le contemplatif mais elle ne rend pas compte de la vérité, car Dieu a créé des hommes à son image, certes, mais en leur donnant une connaissance de sa Transcendance qui ne permet pas de s'enliser dans un cosmos fermé, quel qu'il soit.

La lumière qui nous réjouit a sa source dans l'inaccessible fond de la Trinité. Ce qui se révèle alors justifie la contemplation joyeuse, merveilleuse de la lumière, son rayonnement qui réchauffe et qui élève jusqu'aux cieux, et en même temps son au-delà qui est le monde inconnu et inaccessible de l'Absolu divin, la Vie intime des Personnes Divines.

La lumière porte à la fois en elle, la contemplation de l'origine inaccessible et le don divin que nous a fait Dieu pour le connaître et pour jouir déjà d'une expérience mystique de sa Beauté, de sa Gloire, de son Amour.



Mais, nous ne sommes pas les seuls à recevoir la connaissance des réalités supérieures, Dieu a créé un autre monde spirituel qui connaît mieux que nous les merveilles des œuvres divines et surtout qui en jouit la participation à un niveau élevé, c'est le monde angélique la cité des Anges. La connaissance des Anges fait partie de la deuxième voie de la connaissance parce qu'elle nous fait sortir des réalités terrestres et nous approcher du monde d'en haut. Nous participons de la gloire qui habite déjà notre être christifié avec les Anges dans leur cité angélique.

« LE VRAI BUT DE LA VIE CHRETIENNE CONSISTE EN L'ACQUISITION DU SAINT-ESPRIT DE DIEU »

“Le Lien” février 24 - Ensemble paroissial de Muret

Jean-Louis BRÊTEAU

Le début d'une année nouvelle est traditionnellement le moment de faire un bilan de l'année qui vient de s'écouler ainsi que des projets pour celle qui commence. Pour nous chrétiens, c'est aussi, notamment pendant ce temps que la publicité appelle « la trêve des confiseurs », entre le jour de Noël et le Jour de l'An, celui de nous interroger sur le chemin que nous essayons d'emprunter à la suite du Seigneur. Nous sommes, nous aussi, joyeux, mais d'une joie toute autre que celle que nous propose le « monde ». Elle vient de notre désir d'entrer profondément dans la Volonté de ce Père qui nous a envoyé son Fils Bien-Aimé pour que nous puissions à nouveau avoir accès auprès de lui.



Et selon l'apôtre Saint Paul : « l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit-saint qui nous a été donné » (Rm 5, 5).

Un grand saint moine et ermite vénéré le 2 janvier, à la fois par l'Église d'Occident et les Églises d'Orient, Saint Séraphim de Sarov, le dit à sa manière en réponse à la question que se pose l'un de ses fils spirituels, nommé Motovilov.

St Séraphim de Sarov

« Personne, affirme le saint, ne vous a rien dit de précis sur le but de la vie chrétienne ... On vous conseillait d'aller à l'église, de prier, de vivre selon les commandements de Dieu, de faire le bien, tel, disait-on, était le but de la vie chrétienne » (Irina Gorainoff, Entretien avec Motovilov, dans Séraphim de Sarov, Abbaye de Bellefontaine, 1967, p. 182). « Quant à moi, misérable Séraphim, je vous expliquerai maintenant en quoi ce but, réellement consiste. » Et l'ermite russe, qui vécut de 1759 à 1833, d'ajouter au bénéfice de son jeune interlocuteur : « Le vrai but de la vie chrétienne consiste en l'acquisition du Saint-Esprit.

Quant à la prière, au jeûne, aux veilles, à l'aumône et toute autre bonne action faite au nom du Christ, ce ne sont que des moyens pour l'acquisition du Saint-Esprit » Ibid.). Ces paroles nous invitent à méditer tous les aspects du Mystère de l'Incarnation que nous célébrons en ce temps de la « Manifestation », puisque comme le proclame Saint Jean (fêté le 27 décembre) : « la Vie s'est manifestée ». Lorsque la Vierge Marie est conçue dans le sein de sa mère Sainte Anne, c'est déjà l'œuvre de l'Esprit-Saint, même si c'est bien l'union de celle-ci avec Joachim qui permet à ces deux parents d'accueillir ce don. La Vierge est Immaculée par anticipation de l'œuvre rédemptrice de son Fils. Et elle demeure Vierge tandis que l'Esprit-Saint la recouvre de son ombre.

En bas de l'icône de la Nativité nous découvrons Saint Joseph, la tête inclinée, méditant cette merveille de Dieu que l'Archange Gabriel lui a demandé en songe d'accepter et même d'adorer.

Si les anges viennent dans la nuit de Bethléem prévenir les bergers de courir devant la Crèche pour chanter la Gloire de Dieu, c'est bien l'Esprit-Saint qui inspire aux Mages venus d'Orient de suivre l'étoile qui les conduira à Bethléem et qui ensuite leur suggèrera de « prendre un autre chemin ».

Sous l'apparence de la Colombe, l'Esprit-Saint viendra reposer au-dessus de l'Agneau de Dieu le jour du Saint Baptême, tandis que la voix du Père se fera entendre : « Celui-ci est mon Fils Bien-Aimé qui a toute ma faveur ». Après la Passion, la Mort du Christ sur la Croix, son Ascension dans le Ciel et l'effusion de l'Esprit sur les apôtres au

jour de Pentecôte, c'est l'Esprit-Saint qui permet depuis vingt-et-un siècles à tous les hommes et toutes les femmes qui ont cru en la Bonne Nouvelle du Salut en Jésus-Christ, d'accueillir en leur cœur le Fils Bien-Aimé du Père et de marcher à sa suite.

Si « une bonne action a été faite au Nom du Christ », poursuit Saint Séraphim dans son dialogue avec son disciple, « le bien accompli lui apporte non seulement une couronne de gloire dans le siècle à venir, mais dès ici-bas remplit l'homme de la grâce du Saint-Esprit, comme il a été dit : *'Dieu donne l'Esprit sans mesure. Le Père aime le Fils ; il a tout remis entre Ses mains'* (Jn 3, 34-35) » (Séraphim de Sarov, p. 184).

« Notre Seigneur Jésus-Christ », continue le saint moine, « compare notre vie à un marché et notre activité sur terre à un commerce. Il nous recommande à tous : *'Négociez jusqu'à ce que je vienne, en économisant le temps, car les jours sont incertains'* (Lc 19, 12-13 ; Ep 5, 16), autrement dit : *'dépêchez-vous d'obtenir les biens célestes en négociant des marchandises terrestres. Ces marchandises terrestres ne sont autres que les actions vertueuses faites au Nom du Christ et qui nous apportent la grâce du Saint-Esprit'* » (Séraphim de Sarov, pp. 184-185). L'ermite parle, certes, dans un langage de négociant, puisqu'il était lui-même le fils d'un marchand de la ville de Koursk, mais il ne fait que reprendre à sa façon les termes mêmes du Seigneur Jésus.

Pour nous l'invocation de l'Esprit-Saint est nécessaire en tout temps, que nous soyons dans l'action ou dans la contemplation. Entre autres bénéfiques, il renforce en nos cœurs et nos esprits ce « sens de la foi » (sensus fidei) qui permet à tout chrétien de reconnaître dans une parole ou une action ce qui vient vraiment de Dieu ou non.

Tandis que nous formons des projets pour la Nouvelle Année, demandons-lui donc son aide si précieuse pour emprunter le bon chemin à la suite du Christ.

Bonne et Sainte Année 2024 ! (Enfin, ce qu'il en reste...)

Notre Famille de la Sainte Trinité

Animés de l'esprit de Saint-François et de Sainte-Claire, nous sommes dans l'Église Catholique une « Association Privée de Fidèles. »

Nous vivons dans le monde et nous nous engageons à faire de la **SAINTE TRINITÉ** le mystère central de notre foi et de notre vie chrétienne.

L'Évêque de Pamiers est notre Évêque protecteur depuis 1994.

Notre Famille comprend des Membres qui ont fait un engagement conformément aux statuts, et des Amis qui peuvent participer à toutes les activités.

Elle est gouvernée par un Modérateur ou une Modératrice avec un Conseil élu périodiquement, et un prêtre chargé de l'animation spirituelle.

Notre Famille poursuit trois objectifs : La glorification de Dieu, l'Unité de l'Église, et la conversion du monde, qui sont résumés dans la prière quotidienne :

« Dieu notre Père, Seigneur du ciel et de la terre, nous T'adorons, nous Te bénissons, nous te glorifions, nous Te louons et nous te rendons grâce pour Ton Fils Bien-Aimé et pour le Saint-Esprit Paraclet.

Nous Te prions pour l'Unité dans la charité et dans la vérité de Tes Églises qui sont par toute la terre.

En ton grand Amour des hommes, nous Te supplions instamment pour la conversion du monde, et Te faisons l'offrande de nos vies ; par Jésus Christ, Ton Fils Unique, notre Seigneur, qui vit et règne avec Toi, Dieu le Père Tout-Puissant, en l'Unité du Saint-Esprit, pour les siècles des siècles. Amen. »

Notre mission est de témoigner de l'Évangile en nous aidant, Membres et Amis, à accomplir notre vie de prière et nos engagements dans l'Église et dans le monde.